But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

DLG
(3 JUIL 1951)

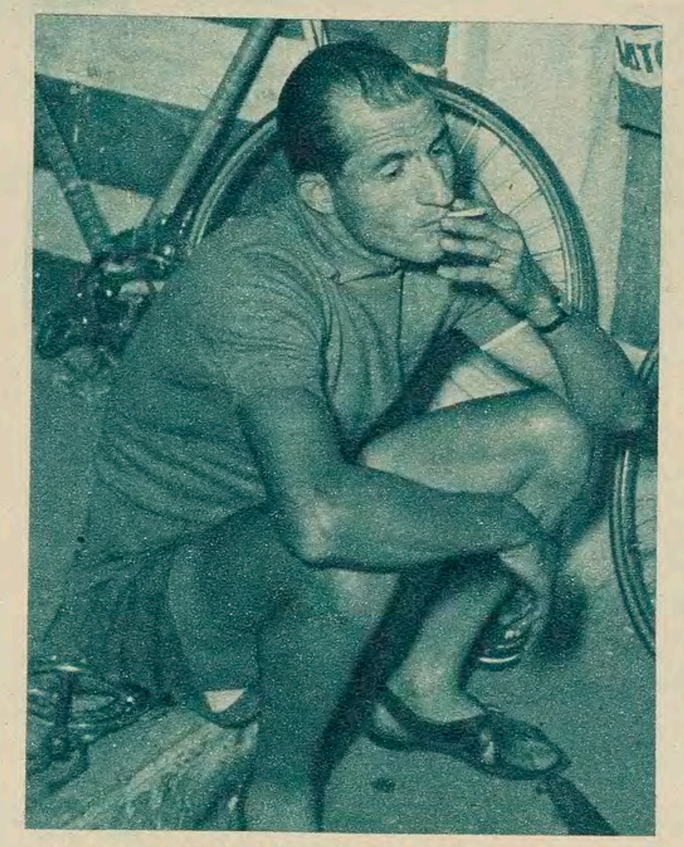
DIEDERICH A LACHÉ SES RIVAUX !

Le Luxembourgeois Diederich s'est emparé du maillot jaune au cours de la deuxième étape, Reims-Gand. Dans le fameux mur de Grammont, il a lâché ses rivaux. « Bim » grimpe dressé sur ses pédales, vers le sommet de la côte pavée. Il est déjà leader; Giovanni Rossi est détrôné...

30 francs
16 pages - N° 301
Vendredi
6 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AU SON D'UNE MUSIQUE MILITAIRE,



Gino Baratali s'est décontracté avant le départ. Il a satisfait à son péché mignon : fumer une cigarette.

Des jeunes filles en costume régional encouragent les coureurs. Robert Bonnaventure signe un autographe.

Parqués dans un espace libre, les coureurs ont savouré leurs derniers instants de repos avant le grand envol. Mithouard (debout) chapitre ses protégés, et Redolfi, qui terminera second à Reims, rit aux éclats. La joie règne.

Hugo Koblet a une situation très élevée dans la hiérarchie du cyclisme. Pour bien le montrer, il s'est juché sur la jeep d'Alex Burtin.

LE TOUR A QUITTÉ METZ AU PAS...

Pendant la cérémonie d'ouverture, le Suisse G. Rossi était, déjà, aux premières loges (à g.). Puis les coureurs défilèrent.

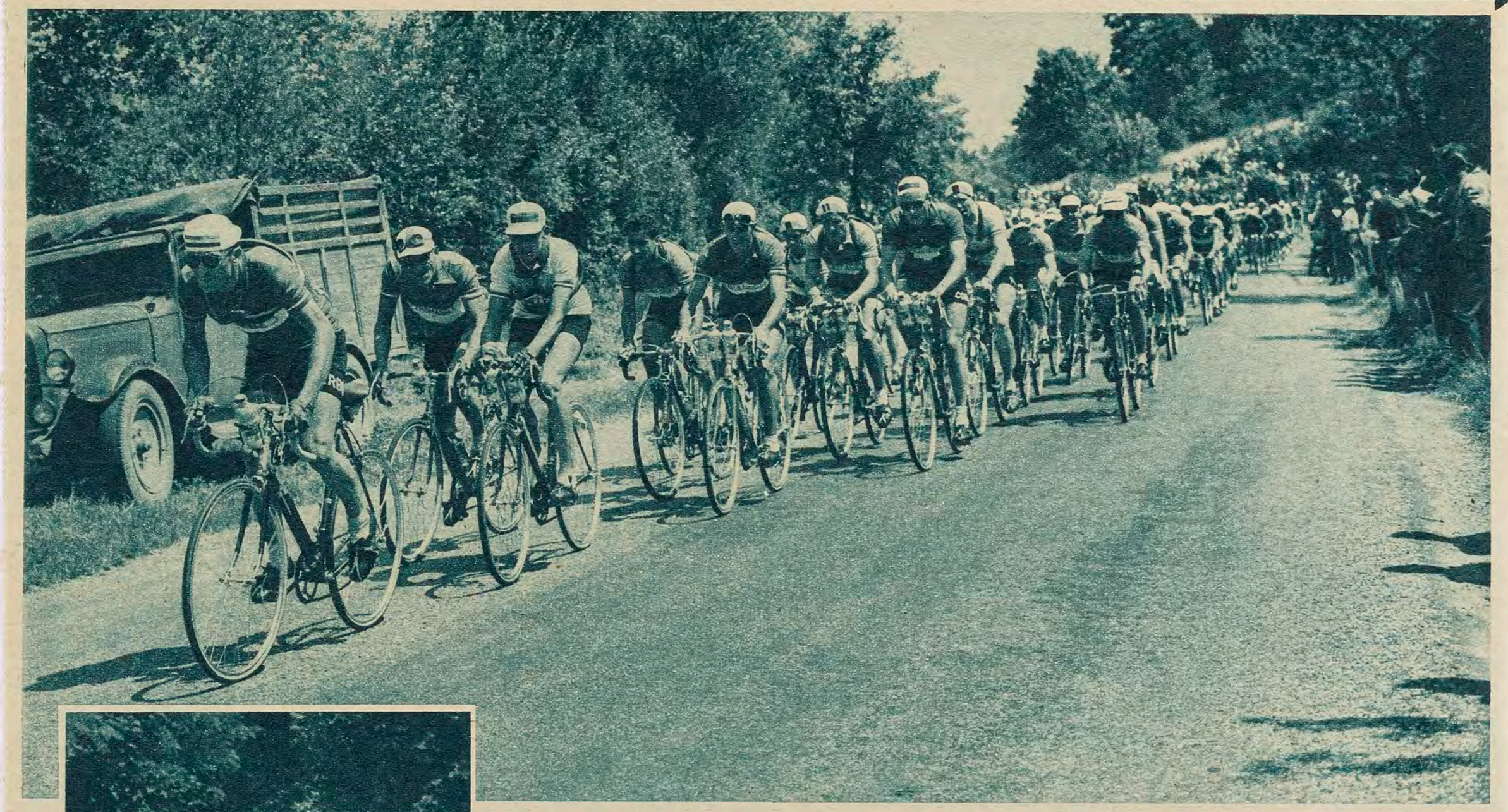
Le campionissimo Coppi a été l'objet de marques de sympathie. Une Lorraine lui a offert des fleurs.

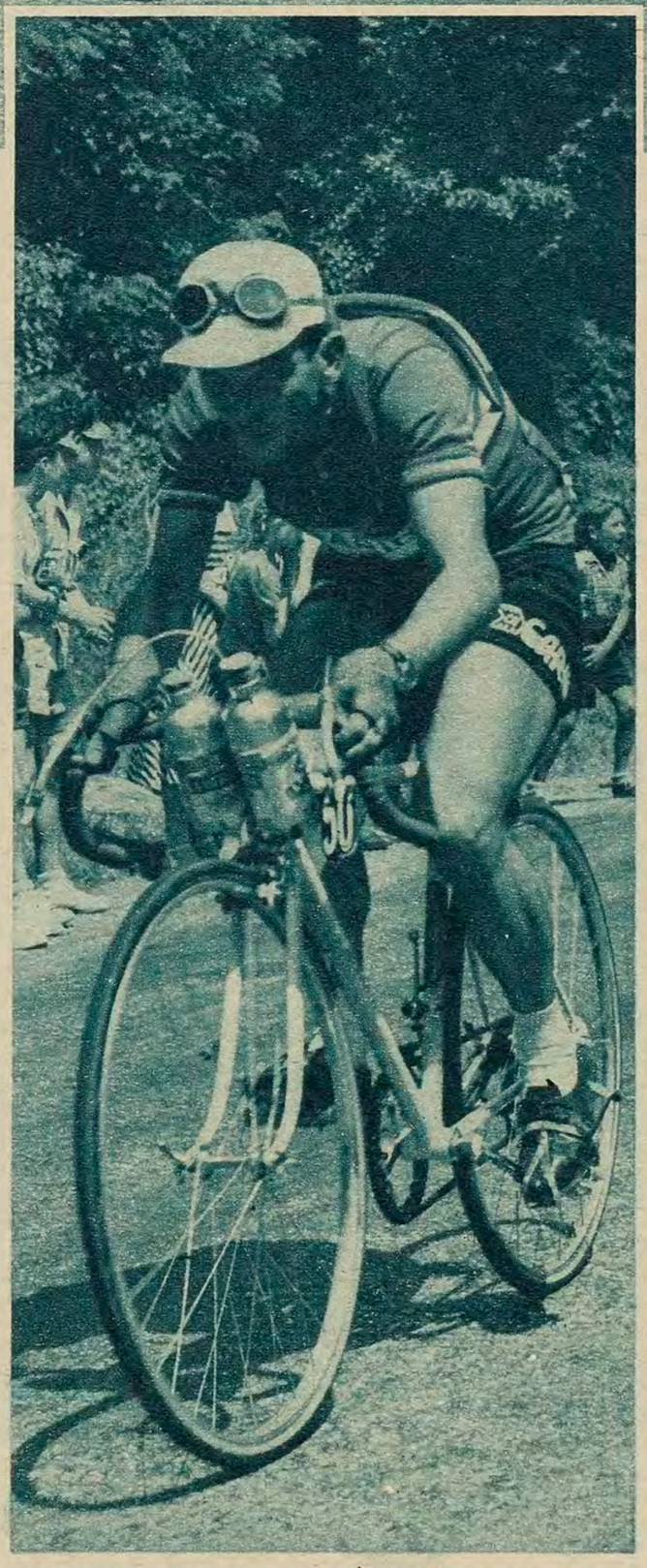
Louis Bobet a congratulé affectueusement son ami Coppi. Fausto a remercié le champion de France.

Apo Lazaridès est un personnage très attachant, et J. Bidot, paternel, le rassure. Apo sera l'un des héros de l'échappée victorieuse du jour.

Alignés comme à la parade, les 123 concurrents ont traversé la ville de Metz pour se rendre au départ réel. L'équipe de France, qui entoure son leader L. Bobet, est acclamée. Les Tricolores ont fière allure dans leurs maillots.

... ET GRAVELOTTE A VU SA PREMIÈRE ATTAQUE...





Le peloton resta compact jusqu'à Gravelotte, lieu où Diederich poussa la première pointe. Il fut rejoint.

LE COUP DE BOUTOIR DES BELGES A PROFITÉ A L'AUDACIEUX DIEDERICH

par **Gaston BÉNAC**

GAND. — Des spectacles, des échappées solides, conduites avec décision, voilà ce que nous eûmes au cours de ces deux premières étapes du Tour 1951 et nous serions mal venus de nous en plaindre, après avoir gémi les années précédentes sur la monotonie des courses dans la plaine.

Il faut reconnaître que, si les grands animateurs de cette ruée vers Gand, capitale des Flandres, furent les Belges et les Français, le principal bénéficiaire fut le vaillant petit Luxembourgeois Diederich.

Il sut admirablement profiter du coup de boutoir des Flamands, désireux de se distinguer à l'arrivée sur les routes pavées. Il faut reconnaître qu'il mérita amplement son succès en lâchant irrémédiablement ses deux camarades de lutte dans cet extraordinaire mur de Grammont, côte aussi dure qu'un escalier et qui en 3 rallonges passe dans une petite ville qui nous rappelle les cités touristiques de montagne.

Un routier complet

Mais Diederich ne se contenta pas de ce succès de grimpeur. Il le consolida par une longue séance de train pendant 45 km., augmentant son avance et décourageant en partie ses poursuivants. Il nous apparut hier soir sous l'aspect d'un routier complet et son maillot jaune est d'une qualité plus solide que celui que Giovanni Rossi avait endossé la veille à Reims.

Mais la caractéristique essentielle de la course, c'est l'offensive des Belges que Sylvère Maës et Karel Steyaert avaient sermonnés ainsi la veille :

« Vous n'avez rien à perdre. Il faut donc attaquer pour prouver que le cyclisme belge n'est pas mort comme l'écrivent nos détracteurs. De plus, vous allez vous trouver sur un terrain très favorable, des routes pavées les plus mauvaises de Belgique, de la poussière, des trottoirs de temps à autre et un public immense et enthousiaste qui ne demande qu'à vous encourager. »

Les Belges obéirent dès la sortie de Maubeuge où Germain Derijcke s'envola avec beaucoup d'autorité pour conduire seul la course vers la frontière.

On connaît la suite; Derijcke, victime de son audace, s'effondra tandis que Van Steenkiste, Isidore de Rycke, Van Ende et, enfin, Demulder et Stan Ockers apparaissaient sur la fin.

Cette offensive belge fit quelques victimes parmi les premiers attaquants. Germain Derijcke notamment qui a porté aux premières places les deux leaders de l'équipe, Stan Ockers et Demulder, qui vont aborder le Nord de la France et la Normandie en excellente position.

Car, dès aujourd'hui, Diederich et Stan Ockers cessent d'être des hommes de second plan pour devenir des adversaires directs des grands, des hommes à abattre et à surveiller.

Les cinq Grands : Attention !

MM. Koblet, Coppi, Magni, Bobet, Bartali devront cesser leur guerre de marquage s'ils ne veulent pas laisser des hommes aussi dangereux et complets que le Luxembourgeois et le Belge prendre du champ.

Ils devront à leur tour livrer bataille sans tarder, comme l'ont fait les Belges et les quelques Français hier, mais ces derniers, très entreprenants, ne surent pas conjuguer leurs efforts alors qu'ils étaient cinq en tête.

Je sais bien qu'ils furent défavorisés par les circonstances et que, lors de la fuite de deux d'entre eux, dans une côte après Mons, il n'y eut aucun officiel pour faire le barrage. C'est ce qui permit aux lâchés de revenir derrière des voitures de presse, bien mal inspirées, alors que les fuyards avaient pris rapidement 250 mètres. Baldassari et Gueguen furent les plus audacieux du lot des tricolores.

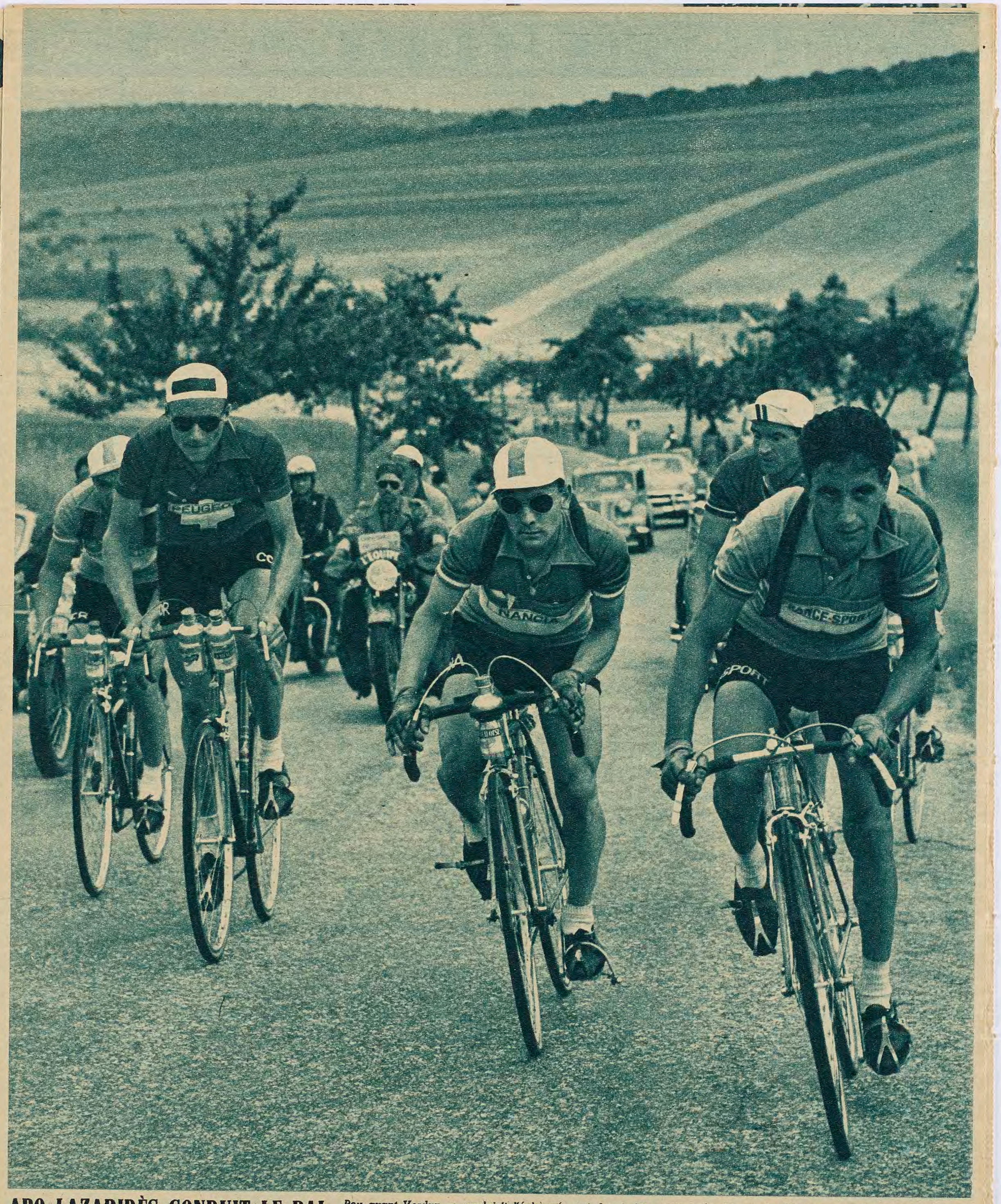
Un fil d'acier

Par contre, Geminiani, qui n'avait pas bougé pendant 200 km., ce qui lui arrive assez rarement pour être souligné, réalisa une fin d'étape étourdissante, après avoir neutralisé la course jusque-là. Faut-il noter aussi que Koblet eut le désir d'attaquer dans les côtes, comme mercredi. Il faussa même un temps compagnie au peloton qui veille sur lui avec trop d'attention à son gré.

On peut dire, au départ de la 3e étape, que les cinq Grands ont fait coup nul jusqu'ici et qu'ils semblent attachés comme par un fil d'acier les uns aux autres.

Coppi redevient lentement le grand Coppi. Bobet roule très fort, mais reste en dedans de son action. Magni ne demande qu'à être libéré au plus tôt et enfin Bartali est plus mordant que jamais. Le jour où ces messieurs vont se livrer à fond, nous aurons une belle séance de sport. En attendant, ne nous plaignons pas, car nous venons d'assister à deux magnifiques étapes et celle d'hier comporta cinquante épisodes différents, qu'il semble pourtant difficile de dissocier.

Un bien beau Tour de France, en vérité.



APO LAZARIDÈS CONDUIT LE BAL DANS LA CAMPAGNE CHAMPENOISE

Peu avant Verdun se produisit l'échappée qui devait être couronnée de succès. Six coureurs énergiques se dégagèrent du peloton sous l'impulsion du petit Lorrain Bauvin. Rapidement, ils prirent une avance qui atteignit par moments plus de quatre minutes. En grande forme, le Cannois Apo Lazaridès eut la clairvoyance de s'intégrer à cette fugue, ce qui lui permet, lui qui d'habitude se trouvait très attardé dès la première étape, d'occuper ainsi une position enviable. Apo mène devant Bauvin, Huber, Redolfi, Pedroni, Rossi sont masqués.

... AVANT L'ÉCHAPPÉE DES 6 ET LA VICTOIRE DE ROSSI

Tandis qu'en tête six hommes viennent de s'enfuir, le gros peloton, qui n'est pas encore sorti de sa réserve, emprunte la Voie Sacrée. F. Coppi même.

LE PREMIER MAILLOT JAUNE A ÉTE ADJUGÉ AU SPRINT...

REIMS. — Après une très belle cérémonie sur la place de la République de Metz, le départ de la première étape, Metz-Reims, est donné à 12 h. 22' aux 123 concurrents.

Au 9e kilomètre, Château et Diederich essayèrent en vain de se sauver.

Au 26e kilomètre, Voorting, Rémy, Charroin et Rossi prirent cent mètres.

Au 48e kilomètre, Château se détacha légèrement. Apo Lazaridès attaqua aux environs de Verdun et entraîna dans son sillage Rossi, Bauvin, Pedroni, Huber et Redolfi.

Les fuyards prirent rapidement une belle avance : 2' 25" au 72e kilomètre, 3' 15" au 81e kilomètre, 4' 10" au 91e kilomètre, 4' 45" (plafond maximum) au 101e kilomètre.

Entre temps, Charroin et Castelin au 72e kilomètre, Zaaf au 85e, étaient passés à la contre-attaque, mais, vaincus par le vent, ils durent renoncer au 138e kilomètre, aux approches de Suippes.

Koblet s'échappa à son tour. Bientôt, il s'assura 45 secondes sur le peloton agité par les démarrages incessants des Italiens et surtout de Coppi et de Magni.

Koblet n'insista pas outre mesure et, à 24 kilomètres de Reims, il rentra dans le rang. Devant lui, les six fuyards durent concéder une partie de leur avantage.

Apo pénétra le premier sur la piste rémoise : Giovanni Rossi, le plus rapide, attaqua dans la ligne opposée et l'emporta nettement sur Redolfi qui eut le tort d'entrer le dernier sur le ciment.

Quarante-trois secondes plus tard, Marinelli et Desbats arrivèrent et, à 52 secondes du vainqueur, Caput remporta le sprint d'un important peloton.

Cette étape eut plusieurs malchanceux, notamment Diot, Renaud et aussi Soler. Van Ende, Serra et Polfer, malades, furent décrochés et abandonnèrent quelques minutes.

René MELLIX.

LES ARRIVEES A REIMS

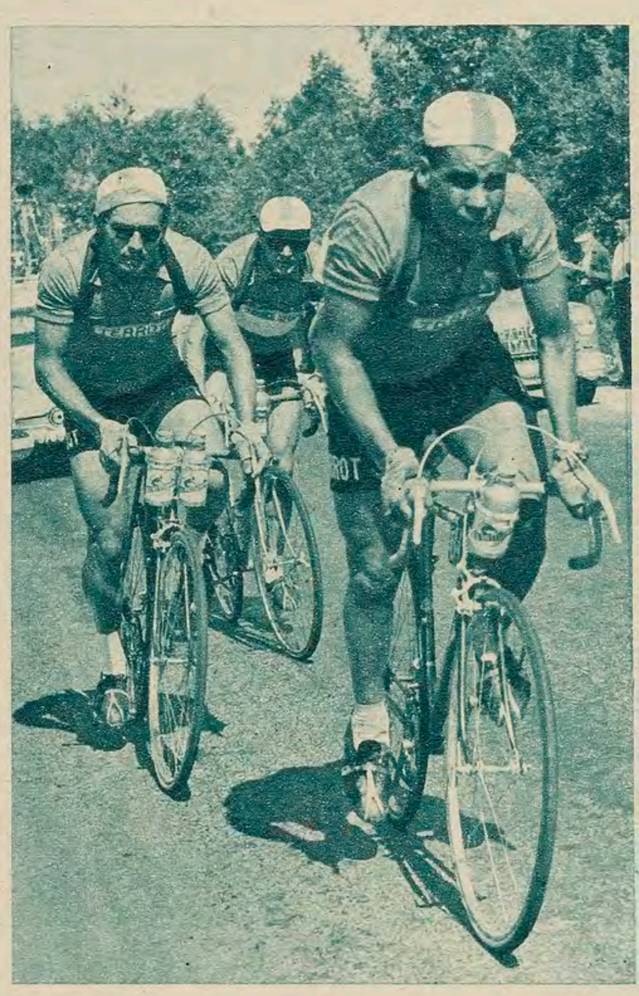
1. ROSSI, les 185 kilomètres en 5 h. 23' 10" (bonification, 1'); 2. Redolfi, 5 h. 23' 40" (bonification, 30"); 3. Bauvin; 4. Pedroni; 5. Huber; 6. Lazaridès, m. t.; 7. Marinelli, 5 h. 24' 53"; 8. Desbats, m. t.; 9. Caput, 5 h. 25' 2"; 10. Sciardis; 11. Ockers; 12. Goldschmidt; 13. Delahaye.

14. ex-æq., Aerchlimann, Koblet, Reiser, Sommer, G. Weilenmann, L. Weilenmann, Bartali, Biagoni, Coppi, Carrea, Franchi, Lambertini, Magni, Milano, Pezzi, Salimbeni, Zanazzi, Baeyens, Decock, De Hertog, Demulder, De Ryck, Derijcke, Rosseel, Van Steenkiste, Verschueren, Baldassari, Barbotin, Bobet, Gauthier, Geminiani, Gueguen, Lauredi, L. Lazaridès, Mulller, Rémy, Teisseire, Bintz, Diederich, Biever, Kass, Kemp, Deckers, Dielissen, Faanhof, Schoenmakers, Van Est, Voorting, Wagtmans, Vitorio Ruiz, Gual, Langarica, Massip, Emilio Rodriguez, Manolo Rodriguez, B. Ruiz, Bonnaventure, Carle, Chapatte, Forlini, Robic, Beyaert, Creton, Labeylie, Lintilhac, Maelfait, Quentin, Queugnet, Baffert, Brambilla, Buchonnet, Colinelli, Deledda, Giguet, Mirando, Molineris, Audaire, Cieliczka, Cogan, Goasmat, Guégan, Lévêque, Mahé, Meunier, Morvan, Ruffet, Walkoviack, Abbès, Charroin, Fernandez, Kebaili, Mayen, Zaaf, Zelasco, tous même temps que Caput.

108. Deprez, 5 h. 26' 15"; 109. Dotto, 5 h. 28' 50"; 110. Vitetta; 111. Soler; 112. Castelin; 113. Couvreur; 114. Peters; 115. Serra, tous m. t.; 116. Van Ende, 5 h. 29' 46"; 117. Blusson; 118. Diot; 119. Piel; 120. Chateau; 121. Michel, m. t.; 122. Renaud, 5 h. 30' 21"; 123. Polfer, 5 h. 49' 27".

LE CLASSEMENT DU CHALLENGE INTERNATIONAL

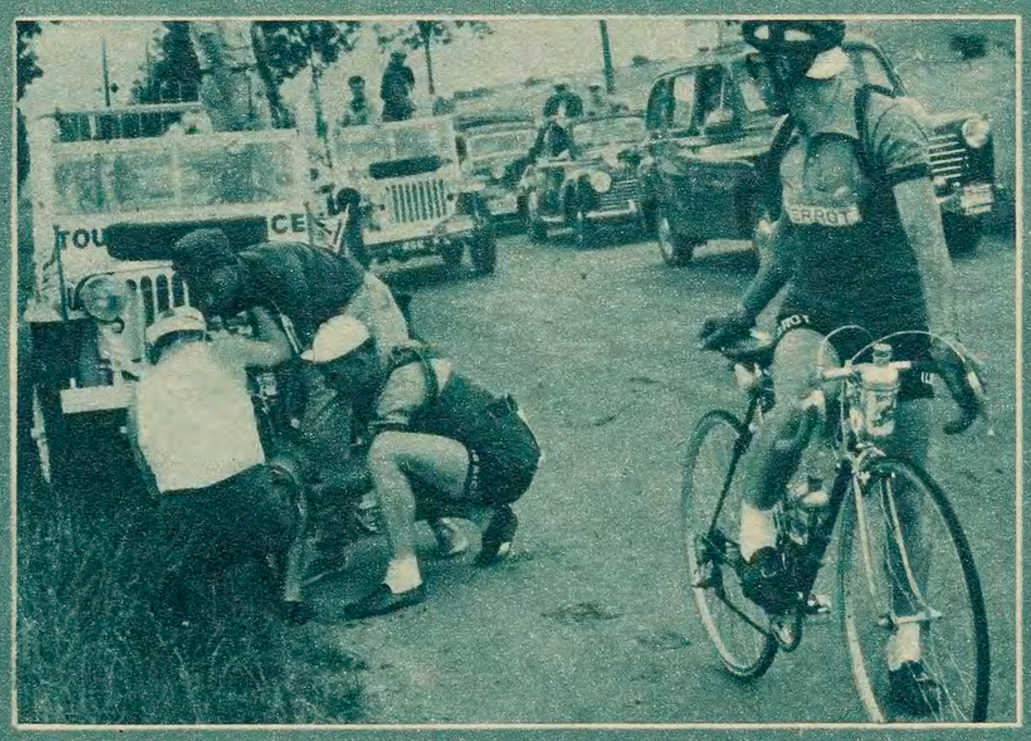
1. Suisse, 16 h. 12' 20"; 2. Ile-de-France-Nord-Ouest, 16 h. 13' 33"; 3. ex æquo : Est-Sud-Est, Italie, France, 16 h. 14' 10", etc...



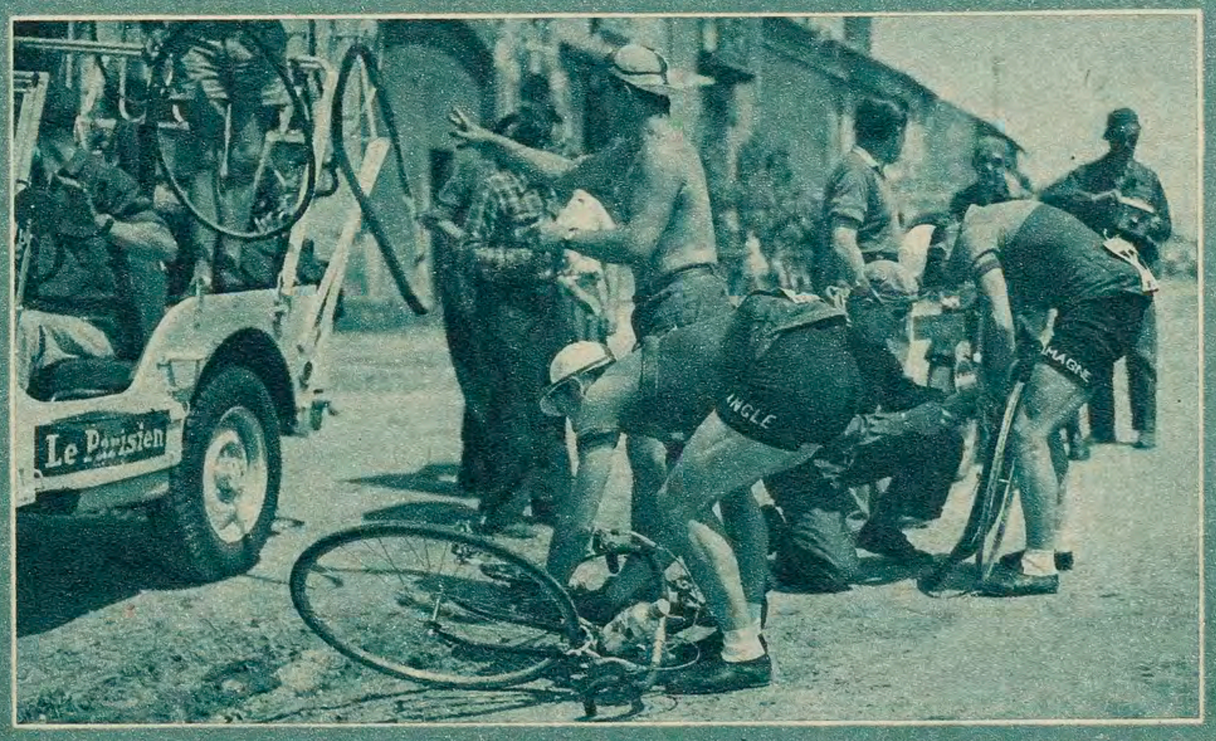
Profitant de l'apathie des concurrents, trois coureurs poursuivent les leaders : Zaaf, Charroin, Castelin.

Après Suippes, Hugo Koblet a tenté sa chance. Il sera rejoint près de l'arrivée.

LES HOMMES DE JEAN MARÉCHAL TRÈS ÉPROUVÉS DE METZ A REIMS



Les équipiers de Paris furent malchanceux. Dans la première moitié de l'étape, Renaud (au fond) a cassé sa cuvette de pédalier. Piel l'attend pour l'aider à revenir.

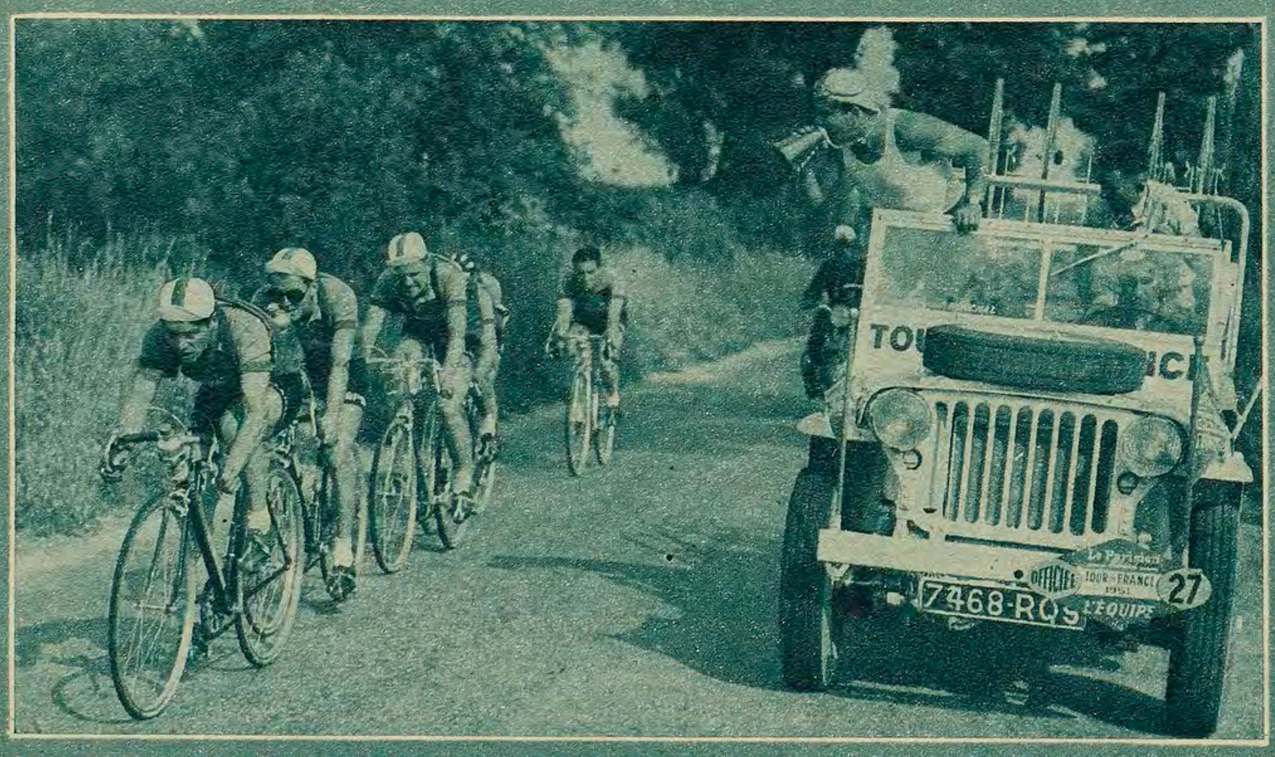


A son tour, Diot fut handicapé. Il connut trois fois la crevaison en peu de temps. Il remet un boyau, tandis que Jean Maréchal s'affaire et que Blusson va relever la machine de son équipier.

Les six échappés roulent bon train et accentuent leur avance, sous l'impulsion d'Apo Lazaridès. De g. à dr. : A. Lazaridès Redolfi, Rossi, Bauvin, Pedroni, Huber.

En fin de parcours, Koblet (à g.) a surveillé souvent l'action des hommes du peloton. En tête, roulant avec facilité, il regarde Pezzi (à dr.) peiner au sommet d'une petite côte. Derrière eux : Van Ende, Soler et Robic.

ONT MONTRÉ LEUR ESPRIT D'ÉQUIPE



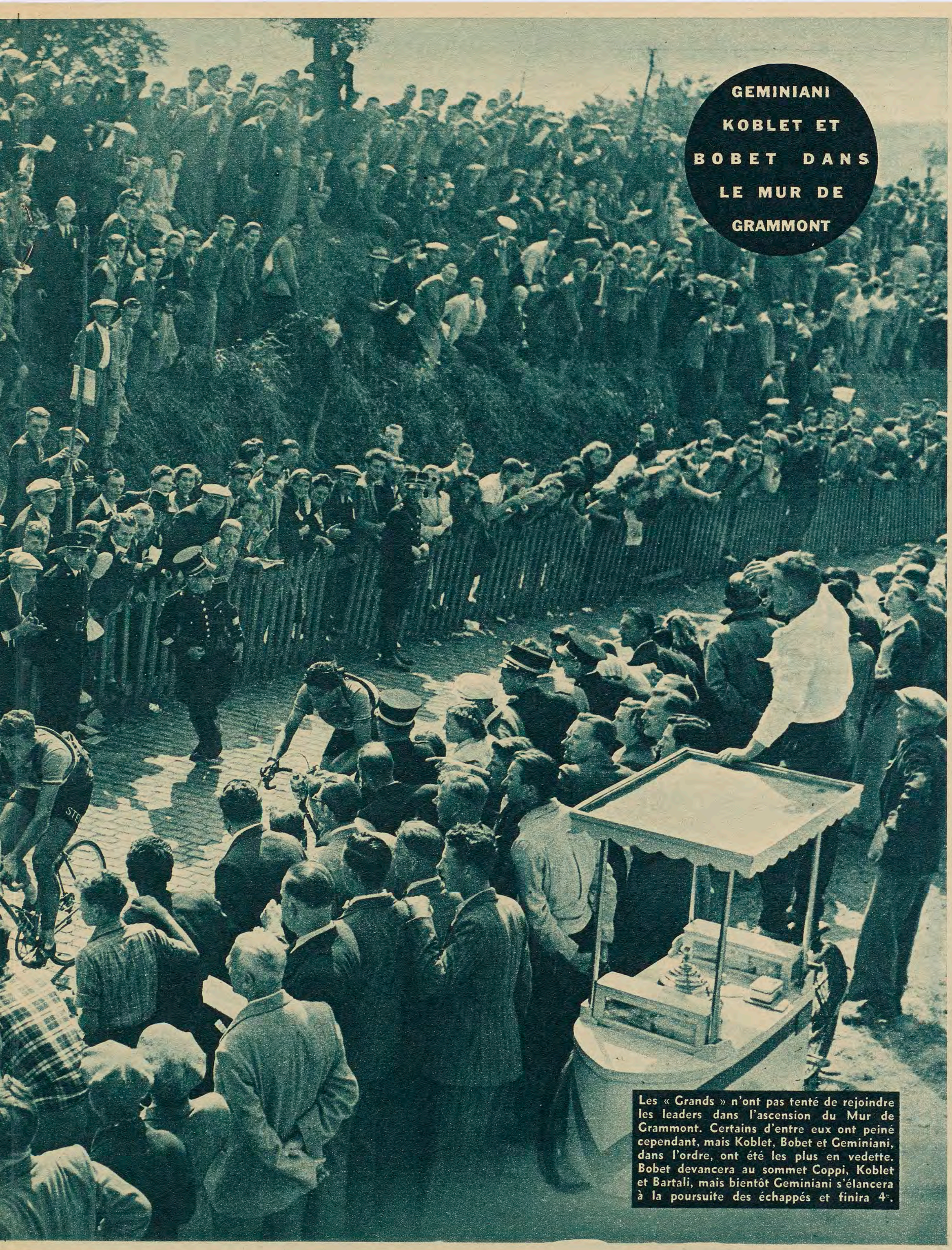
Après ses malheurs, l'équipe de Paris est distancée. Sous les encouragements de leur directeur technique Jean Maréchal, Diot, qui emmène ses camarades Michel, Renaud, Blusson, tente de réduire leur retard.

UN SOURIRE SUFFIT A EXPLIQUER CETTE PHOTO

Le Suisse Giovanni Rossi, tout souriant après sa victoire dans la première étape, n'a pas encore troqué son maillot à croix blanche contre celui du leader.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

GEMINIANI KOBLET ET BOBET DANS LE MUR DE GRAMMONT



Les « Grands » n'ont pas tenté de rejoindre les leaders dans l'ascension du Mur de Grammont. Certains d'entre eux ont peiné cependant, mais Koblet, Bobet et Geminiani, dans l'ordre, ont été les plus en vedette. Bobet devancera au sommet Coppi, Koblet et Bartali, mais bientôt Geminiani s'élancera à la poursuite des échappés et finira 4e.

VENDREDI 13

•

Achetez un billet
de la tranche exceptionnelle
du **14 juillet**

•

GROS LOT :
30 MILLIONS

•

64 autres lots
supérieurs à
UN MILLION de frs

•

Tirage : 18 JUILLET

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 420 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

★

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

SPORT VIOLENT ?

LE SLIP *masculin*
KANGOUROU
assure un maintien
et un confort parfaits
dans l'ÉFFORT

*c'est une création
HERBIN à TROYES

HUGO KOBLET ABANDONNÉ A SON SORT : LA TACTIQUE DES SUISSES M'A FAIT PEUR !

par André LEDUCQ

REIMS. — Généralement, une première étape du Tour ça ne dit pas grand-chose. Tout au plus une mise en train, une prise de contact où chacun se regarde en douce. Quelque chose comme le premier round d'un combat pour le titre.

Mais, cette fois, nous avons été gâtés. A commencer par ce vent debout qui obligea tout le monde à appuyer ferme. Puis cette échappée de Redolfi et de ses cinq compagnons, qui tint jusqu'à la ligne d'arrivée.

Nous étions de suite en plein dans la bagarre. On ne me retirera pas de l'idée que les étapes raccourcies y sont pour quelque chose. Ce n'est pas un mal. Les coureurs s'en trouvent mieux, n'ont pas le trac et sont plus audacieux.

J'ai trouvé matière à réflexion dans le comportement de certaines vedettes. Mais ce n'est pas pour cela que j'ai compris la tactique des Suisses. Pour moi, c'est un mystère, à moins qu'au contraire tout ne soit trop clair : les gars d'Helvétie sont livrés à leur sort sans personne pour les diriger comme il faudrait.

Prenons les choses par le commencement. Que Giovanni Rossi, que je ne connaissais pas, mais qui m'a fait l'impression d'un beau petit routier, ait fait, avec le grand Huber, que j'avais déjà eu l'occasion de juger, partie de l'échappée, rien de plus normal. Il faut bien laisser, de temps à autre, surtout au début du Tour, les coureurs agir un peu selon leur tempérament. Une échappée n'a jamais causé de mal à personne et celle-là se déroulait assez bien, puisque, par chance, le peloton s'en était quelque peu désintéressé.

Burtin, le directeur sportif des Suisses, n'avait donc pas à bouger. Tout au moins, à mon avis, jusqu'au moment où ce grand diable de Koblet a décidé de s'en aller tout seul, dans le vent contraire, affronter un adversaire terrible. Il faut une belle dose de culot pour se lancer dans une telle aventure. Mais Koblet, avec toute la fougue de sa jeunesse, y a cru. C'était bien son droit. C'était également le devoir de son directeur de l'aider de son mieux en lui apportant immédiatement le secours désirable.

Sous quelle forme ?

Mais tout simplement en allant en tête prévenir Rossi et Huber que leur patron était en « litige » entre les deux pelotons et de ne plus avoir à rouler.

Même sans l'attendre carrément, comme ils auraient dû tout aussi bien le décider, le seul fait de ne pas apporter leur eau au moulin aurait ralenti l'échappée assez sérieusement sans doute pour permettre à Koblet de revenir sur les hommes de tête.

C'était là une tactique enfantine et je suis surpris qu'elle n'ait pas été appliquée dès les premières minutes de la fugue solitaire de Koblet.

Je suis bien certain que, dans les mêmes conditions, mon ami Jean Bidot n'aurait pas hésité une seconde à venir au secours de son leader.

J'ai assisté à ce spectacle peu banal, et les bras m'en tombaient, d'un Koblet fonçant tout seul, tandis qu'un kilomètre au plus devant lui, deux de ses équipiers mettaient autant d'ardeur à rouler. Il y avait de quoi sourire doucement.

La course d'équipe, puisqu'elle est non seulement admise, mais pour ainsi dire obligatoire, doit constamment bénéficier de ces astuces, de ces tactiques, de ces stratégies. Ou, alors, à quoi servirait d'avoir, dans une voiture suiveuse, un cerveau dont la mission est justement de penser pour les coureurs et de tirer les ficelles.

Je sais bien que, pour Koblet, ce n'est sans doute que partie remise et qu'il n'attend pas après les quelques secondes qu'il aurait pu prendre au peloton si son essai avait réussi. Mais la question n'est pas là. Une grave faute de tactique a été commise et l'on peut craindre qu'elle ne se renouvelle et, cette fois, pour un résultat plus sérieux.

Les « Grands » se tiendront de très près. Et Koblet ne peut oublier que le moindre gain de temps est appréciable dans un Tour disputé tambour battant comme le sera celui-ci.

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
ROULE CMC TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON
LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé
et être à votre avantage
après n'importe
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

VOLT

UN "EXPLORATEUR A LA STANLEY" PREMIER VAINQUEUR DU TOUR...

par Marcel HANSENNE

REIMS. — On s'en souviendra longtemps du départ du Tour de France, à Metz. Car il faut dire que les choses avaient été organisées plus que convenablement. Ne reculant devant aucun sacrifice, le syndicat d'initiative avait mobilisé quatre généraux (une véritable Kermesse aux Etoiles, comme dit mon ami Jacques Grello), plusieurs canonniers de deuxième classe, qui soufflaient dans des instruments en cuivre et, enfin, pour couronner le tout, quelques jolies Lorraines.

Malgré notre nature modeste, on se sentait frappé.

Et l'on est parti là-dessus. Le soleil était déjà haut. Derrière nous, des ballons montaient verticalement dans le ciel. Mais, déjà, les bruits de fanfare s'éteignaient. On était maintenant face à la course. C'était le moment ou jamais de sortir les crayons et les flacons d'huile contre les brûlures du soleil.

Une fois paré, on se laissait béatement emporter dans le soleil et dans le vent, prêt à entrer en action dès que Messieurs les coureurs le voudraient bien.

Et, comme il ne se passait pas grand-chose au début, on en a profité pour faire connaissance, dans la caravane.

Incontestablement, c'est au directeur de la course, M. Jacques Goddet, que devait revenir la plus grosse part du succès. C'est bien simple : tout le monde était positivement jaloux. Ah! on peut dire que le secret avait été bien gardé. Avec dépit, on constata que s'il y avait eu un prix d'originalité à décerner, personne n'aurait été de taille à lutter avec « l'homme au drapeau rouge ». Je ne sais pas très bien comment vous le dépeindre exactement. Jacques Goddet était, en quelque sorte, un compromis entre l'étudiant d'Oxford de par ses chaussettes de laine qui lui conféraient une indiscutable distinction, et l'explorateur africain, genre Stanley. Et, dans la soirée, chacun parlait avec une admiration non dissimulée de son casque colonial.

Pourtant, Félix Lévitan avait produit son habituel effort pour arriver à une solution pratique et originale. Avec son grand chapeau beige, aux larges bords, il semblait échappé d'un Western, et c'était une surprise de ne pas voir deux énormes pistolets émerger de ses poches. Cela méritait un accessit.

Tels furent, à mon avis, les véritables héros des deux premières journées. Certes, Gaston Bénac arborait fièrement une ravissante casquette à carreaux multicolores, et Jacques Grello avait poussé l'élégance jusqu'à se faire tricoter des socquettes rouge vif qui relevaient juste ce qu'il fallait la sévérité des vêtements. Mais de si bon goût qu'étaient ces efforts, ils étaient nettement insuffisants pour concurrencer le duo de tête.

Il faut dire aussi qu'après tout nous n'en sommes qu'aux premières étapes. Le Tour est long et il ne serait nullement étonnant que des surprises n'interviennent avant peu. Il faut s'attendre, en toute logique, à d'importantes contre-attaques en cours de route. M. Jacques Goddet a peut-être pris un départ trop rapide qu'il paiera sur la fin. Pour l'instant, c'est lui qui a le maillot jaune avec une confortable avance. Mais la course n'est pas finie.

Soyez rassurés, on vous tiendra au courant, car il serait tout de même injuste qu'il ne soit question, dans ce Tour de France, que des coureurs dont la seule fonction est de pédaler. Bien sûr, ils ont leur importance, eux aussi. Mais de là à mésestimer tous les efforts obscurs de la caravane...

Dès les premiers kilomètres du Tour, Apo Lazaridès s'est mis en vedette. Il nous a ainsi assuré de sa complète résurrection, et sa performance peut en faire un des grands favoris de l'épreuve, car il ne craint pas les cols, au contraire.

LE TOUR 51 PEUT ÊTRE POUR UNE POIGNÉE DE FRANÇAIS CELUI DE LA RESURRECTION

par **Félix LÉVITAN**

REIMS. — J'écris ces lignes à Reims, au lendemain d'une prise de contact pleine d'enseignements et dont le moins important n'est pas la réapparition, au premier plan, d'une poignée de routiers prématurément enterrés. Je songe à Apo Lazaridès, à Marinelli, à Caput, à Teisseire, à Chapatte, à tous ceux qui ont été plus ou moins discutés et qui, s'étant juré de ne pas jouer plus longtemps les figurants, ont travaillé silencieusement, mais opiniâtrement, à la recherche de la condition physique perdue.

Nous leur devrons, tôt ou tard, à tous ces gaillards, une réparation publique. Nous la leur rendrons. Si nous avons été, parfois, des censeurs impitoyables, c'est que nous les aimons bien et que nous étions désolés de voir tant de dons galvaudés. Aussi ne nous sera-t-il jamais douloureux de reconnaître que nous avons eu tort de douter; si nous avons eu raison, par contre, de regretter leurs faiblesses.

Apo Lazaridès et Marinelli ont été séduisants et, quels que soient les lendemains qui les attendent dans ce Tour de France « hénaurme » par la richesse de sa participation, lendemains immédiats ou lointains, ils n'en auront pas moins démontré que si la vie les a gâtés elle ne les a pas totalement anesthésiés.

Le Tour de la résurrection... Quel beau titre pour celui qui voudrait écrire l'épopée 1951, et quel magnifique chapitre il pourrait consacrer à la mortification de ces héros déjà conscients de leurs faiblesses et, par surcroît, discutés, étrillés, couverts de cendres et renvoyés à d'autres tâches...

Quel autre magnifique chapitre il accorderait, d'une plume moins apitoyée, plus enthousiaste, à la lente remontée à l'air libre de nos noyés livides. Jour après jour, ils ont travaillé patiemment, obscurément, souvent prêts à tout lâcher, et, se ressaisissant, travaillant encore, multipliant les efforts, tendus vers le même but : revenir...

Et revenir, pour eux, ce n'est pas seulement triompher, c'est simplement être là, avec les autres, à leur hauteur. C'est partager, du matin au soir, sous le soleil ou sous la pluie, la vie d'un « Grand » du cyclisme. C'est n'être plus un sacrifié absolu, c'est l'assurance d'avoir vaincu sans faiblesse.

Ainsi, la fierté d'Apo Lazaridès, à Reims, n'était pas d'avoir terminé dans le lot de tête, c'était d'avoir prouvé à Jean Bidot, son directeur de conscience plus que son directeur technique, qu'il ne lui avait pas menti :

— Je vous l'avais promis, M'sieu Jean, que je « remarcherais ».

Et, bien sûr, M'sieu Jean, qui est un grand sensible, n'a pas cherché à dissimuler sa satisfaction.

Jacques Marinelli, ce bout d'homme au visage d'enfant, a eu, de son côté, la ligne d'arrivée franchie, une espèce de sourire béat. S'il n'a fait qu'apparaître sur ses lèvres grasses, et si je ne l'ai pas vu, on m'a affirmé qu'il était plein d'une satisfaction épanouie.

Celui-ci, plus encore qu'Apo Lazaridès, on l'avait condamné. Pour être franc, il s'était condamné lui-même. Ceux de nos lecteurs qui ont lu le numéro spécial d'avant-Tour se souviendront de l'article de Max Favalelli, de ces «têtes légères pour lesquelles les lauriers sont trop lourds ». Et elles tournent, ces têtes, elles tournent, emportées par les fumées de l'encens, elles tournent encore, elles tournent toujours et finissent par tourner dans le vide. Alors c'est la révélation de l'échec, c'est le bord de l'abîme, c'est parfois la chute au fond du gouffre...

Que mille grâces leur soient rendues s'ils en sortent définitivement. Ce n'est jamais le vol dans le ciel radieux qui est pénible à nos aiglons, c'est l'élévation vers les hautes cimes une fois les plumes gorgées des eaux du déluge.

LES "JEEPS" TRAHISSENT LES PROJETS DES DIRECTEURS SPORTIFS

par René de LATOUR

REIMS. — Il n'est pas toujours aisé de savoir ce que les directeurs techniques des équipes ont en tête.

« Quels seront vos leaders ? » est la question qui est la plus souvent posée.

Les réponses, et ceci pour des raisons subtiles, ne sont pas toujours conformes aux projets plus ou moins secrets de ces messieurs, qui ne tiennent pas à créer des jalousies ou des complexes d'infériorité au sein de leur équipe, en décrétant que seuls tel et tel autre sont avantagés.

Pourtant, il est un moyen bien simple de savoir à peu près à quoi s'en tenir : il suffit de donner un coup d'œil, au passage, sur les jeeps transportant le matériel de rechange des coureurs.

Comme il n'est pas possible que chaque participant ait à sa disposition une monture de rechange en prévision d'un bris de machine, ces dernières sont limitées au nombre de trois.

Et il est bien évident que ces trois vélos personnels sont ceux des coureurs ayant la confiance de leur directeur technique. Ceux qu'il importe de dépanner sans leur fournir autre chose que leur vélo personnel sont donc bien les leaders en puissance de chaque équipe dans l'esprit de leur chef.

Instructif, ce coup d'œil sur les jeeps en question.

Rien de bien nouveau concernant les tricolores : Bobet, Geminiani et Lauredi ont leur monture toute prête. Jean Bidot dit donc vrai lorsqu'il assure que ces trois hommes sont ceux sur lesquels il compte.

Mais, voyons ceux des Belges. Sylvère Maës a accroché sur sa voiture un minuscule vélo pour Ockers, ce qui est normal, mais aussi celui de Van Steenkiste et de Decock. Tiens ! Tiens !... Est-ce à dire que Sylvère n'a pas en Isidore, la révélation du « Dauphiné », la même confiance que nos confrères belges ? Demulder, qu'on le veuille ou non, passe, lui aussi, au second plan. Tout au moins pour l'instant.

Dans la voiture suisse, le vélo de Koblet. Evidemment. Mais aussi celui de l'interminable Huber. Aucune trace, par contre, de celui de Rossi, vainqueur de la première étape.

Il faut croire que sa réputation de fantaisiste est réelle dans son propre pays.

Ne parlons pas des Italiens. Alfredo Binda ne saurait transporter, on s'en doute, d'autres montures que celles de la trinité Coppi-Magni-Bartali.

Légère surprise chez les Hollandais, où le champion national, le jeune Dekkers, est négligé, tandis que Van Est et Faanhof peuvent briser sans grand ennui leur monture. Pas de vélo non plus pour Peters, le six-dayman fourvoyé dans cette galère qu'est le Tour.

Chez Guiramand, un seul personnel : celui du Nancéien Bauvin. Si Buchonnet et Molineris cassent ? Tant pis pour eux, ils se contenteront d'un vélo plus ou moins bien adapté à leur position.

Dans la jeep de Jean Maréchal trône le vélo de Robic. Un seul leader, pour lui, et il ne s'en cache pas. Il y en a deux autres, anonymes. Ainsi, pas de jaloux...

Pierre Cloarec affiche ses préférences en emportant les montures de Meunier, révélation de 1950, et de Cogan, septième l'an dernier. N'a-t-il pas tort de négliger quelque peu, à cet égard, le robuste Cieliczka, aux possiblités inconnues ?

Quant à Fernand Mithouard (Ile-de-France - Nord-Ouest), il suit les idées des pronostiqueurs en avantageant Redolfi, Marinelli et le Parisien Quentin.

ILS SONT PARTIS 123...

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(*Maillot rouge, croix blanche*)

1. **AESCHLIMANN G.**
2. **HUBER Marcel**
3. **KOBLET Hugo**
4. **REISER Walter**
5. **BOSSI Giovanni**
6. **SOMMER Hans**
7. **WEILENMANN G.**
8. **WEILENMANN Léo**

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(*Maillot vert, ceinture blanche et rouge*)

13. **BARTALI Gino**
14. **BIAGONI Serafino**
15. **COPPI Fausto**
16. **CARREA Andrea**
17. **FRANCHI Franco**
18. **LAMBERTINI Attilio**
19. **MAGNI Fiorenzo**
20. **MILANO Ettore**
21. **PEDRONI Silvio**
22. **PEZZI Luciano**
23. **SALIMBENI Virginio**
24. **ZANAZZI Renzo**

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Silvère MAES
(*Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge*)

25. **BAEYENS Armand**
26. **COUVREUR Hilaire**
27. **DECOCK Roger**
28. **DE HERTOG Aloys**
29. **DEMULDER Marcel**
30. **DERIJCKE Germain**
31. **DE RYCK Isidore**
32. **OCKERS Constant**
33. **ROSSEEL André**
34. **VAN ENDE Edouard**
35. **VAN STEENKISTE A.**
36. **VERSCHUEREN M.**

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Jean BIDOT
(*Maillot bleu, ceinture blanche et rouge*)

37. **BALDASSARI Jean**
38. **BARBOTIN Pierre**
39. **BOBET Louis**
40. **GAUTHIER Bernard**
41. **GEMINIANI Raphaël**
42. **GUEGUEN Jean**
43. **LAUREDI Nello**
44. **LAZARIDES Apo**
45. **LAZARIDES Lucien**
46. **MULLER Edouard**
47. **REMY Raoul**
48. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(*Maillot rouge, ceinture blanche et bleue*)

49. **BINTZ Robert**
50. **DIEDERICH Jean**
51. **BIEVER René**
52. **GOLDSCHMIDT Jean**
53. **KASS Henri**
54. **KEMP Willy**
55. **KIRCHEN Jean**

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kaas PELLENAERS
(*Maillot blanc, ceinture bleue et rouge*)

57. **DEKKERS Hans**
58. **DIELISSEN Wim**
59. **FAANHOF Henk**
60. **PETERS Gerrit**
61. **SCHOENMAKERS H.**
62. **VAN EST Wim**
63. **VOORTING Gerrit**
64. **WAGTMANS Wout**

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mariano CANARDO
(*Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune*)

65. **GELABERT Antonio**
66. **GUAL Miguel**
67. **LANGARICA Dalmacio**
68. **MASSIP Francisco**
69. **RODRIGUEZ Emilio**
70. **RODRIGUEZ Manolo**
71. **RUIZ Bernardo**
72. **SERRA José**

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean MARECHAL
(*Maillot mi-bleu, mi-rouge*)

73. **BLUSSON Serge**
74. **BONNAVENTURE R.**
75. **CAPUT Louis**
76. **CARLE Jean**
77. **CHAPATTE Robert**
78. **CHATEAU Jean**
79. **DIOT Maurice**
80. **FORLINI Dominique**
81. **MICHEL Marcel**
82. **PIEL Roger**
83. **RENAUD Jacques**
84. **ROBIC Jean**

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(*Maillot orange, ceinture blanche*)

85. **BEYAERT José**
86. **CRETON Roger**
87. **DELAHAYE Jean**
88. **DEPREZ Louis**
89. **LABEYLIE André**
90. **LINTHILAC Guy**
91. **MAELPAIT Lucien**
92. **MARINELLI Jacques**
93. **QUENTIN Maurice**
94. **QUEUGNET Roger**
95. **REDOLFI Attilio**
96. **SCIARDIS Gino**

EQUIPE EST - SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(*Maillot violet, ceinture blanche*)

97. **BAFFERT Emile**
98. **BAUVIN Gilbert**
99. **BRAMBILLA Pierre**
100. **BUCHONNET Roger**
101. **CASTELIN Robert**
102. **COLINELLI Angelo**
103. **DELEDDA Adolphe**
104. **DOTTO Jean**
105. **GIGUET Paul**
106. **MIRANDO Joseph**
107. **MOLINERIS Pierre**
108. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

Directeur technique : Pierre CLOAREC
(*Maillot blanc, parements rouges*)

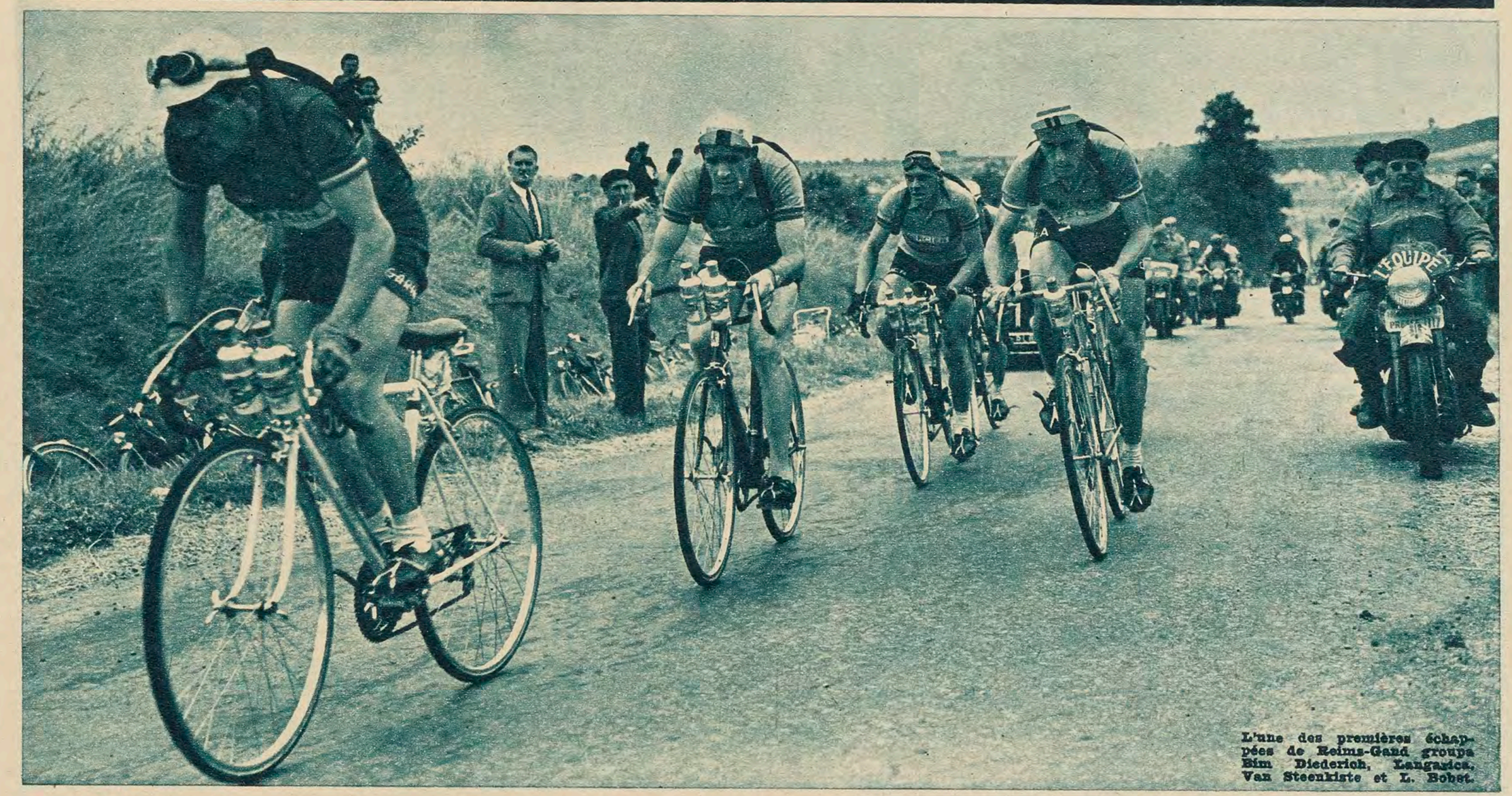
109. **AUDAIRE Armand**
110. **CIELICZKA Jean-M.**
111. **COGAN Pierre**
112. **DESBATS Robert**
113. **GOASMAT Jean-M.**
114. **GUEGAN Raymond**
115. **LEVEQUE Roger**
116. **MAHE André**
117. **MEUNIER Georges**
118. **MORVAN Joseph**
119. **RUFFET Jean**
120. **WALKOVIACK Roger**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

Directeur technique : René BERNARD
(*Maillot havane, ceinture verte*)

121. **ABBES Abdel-Kader**
122. **CHARROIN Max**
123. **FERNANDEZ Manuel**
124. **KEBAILI Ahmed**
125. **MAYEN Jean**
126. **SOLER Vincent**
127. **ZAAF Abdel-Kader**
128. **ZELASCO Marcel**

DE REIMS A GAND, UN FEU



L'une des premières échappées de Reims-Gand groupa Bim Diederich, Langarica, Van Steenkiste et L. Bobet.

Toujours à la pointe du combat, Diederich emmène à toute allure Derijcke, Van Steenkiste, Demulder.

BIM DIEDERICH A ÉTÉ A L'AVANT-GARDE DES ATTAQUANTS TOUT AU LONG DE LA 2e ÉTAPE

GAND. — Sous un ciel couvert et par une température plus fraîche, le départ de la deuxième étape, Reims-Gand, fut donné à 10 h. 47'.

L'allure fut aussitôt très rapide. Pourtant, Dominique Forlini s'échappa; au 10e km., son avance était de 45". Derrière lui, une contre-attaque se dessina : Audaire, Van Steenkiste, Bobet, Dekkers, Lauredi, Langarica, Milano, Lévêque, Zaaf, Diederich (déjà) rattrapant Forlini au 20e km. Ce peloton devait garder le commandement jusqu'au 66e km. avec un avantage qui dépassa rapidement la minute. Au 70e km., nouvelle attaque : Lucien Lazaridès, Dotto, Baeyens en furent les auteurs.

Cinq km. plus loin, ce trio prenait 1' 20" sur Queugnet et Desbats et 1' 40" sur le gros de la troupe. Derrière les trois leaders, filant bon train, le peloton composé de Diederich (toujours lui), Fernandez, Zelasco, Ruiz, Germain Derijcke, Demulder, Dekkers, Soler, Lauredi, Baldassari, Walkoviak, Van Steenkiste, Bernard Gauthier, Queugnet, Gueguen, Desbats, suivi par Van Est qui les avait pris en chasse et pendant de nombreux kilomètres les suivit à 1'.

Lucien Lazaridès, Dotto, Baeyens furent absorbés vers le 135e km.; presque aussitôt, Germain Derijcke se sauva et traversa la frontière avec 35" d'avance sur Isidore De Ryck, 1' 15" sur le groupe de 22 hommes et 1' 50" sur le peloton des as. Après une chute à Mons, Germain Derijcke vit arriver en renfort Demulder, Ruiz et Diederich. Ces quatre gaillards, s'épaulant fort bien, augmentèrent leur avance pour la porter à 1' 50" sur Soler et Desbats, 2' 15" sur un groupe de chasse et 6' 50" sur le peloton au 183e km.

Le mur de Grammont (185 km.) fit la décision. Au sommet, Diederich passa seul, précédant d'assez loin Ruiz, Demulder et enfin le gros de la troupe conduit par Coppi, Magni, Bobet, Marinelli, Koblet, notamment.

En tête, pédalant très fort, Diederich ne devait plus être inquiété. Par contre, Ruiz et Demulder durent rentrer dans le rang au cours des dix ultimes kilomètres.

Ockers prit alors le large pour s'assurer une belle seconde place, tandis que Demulder et Geminiani l'imitaient pour les deux autres places d'honneur.

Enfin, pour la 5e place, Gino Bartali, toujours aussi rapide, régla nettement Koblet et tout un peloton de vedettes.

Diederich endosse donc le maillot jaune que détenait Rossi.

Les malchanceux de cette étape : Renaud, Château, Caput, Gueguen, Vitetta, Redolfi, Buchonnet, Apo Lazaridès et Mahé.

Abandon : Polfer.

Gueguen, tombé dans la descente de Grammont, a brisé son vélo.

A Mons, Germain Derijcke est resté seul en tête. Il roule sur les gros pavés.

LES ARRIVEES A GAND

1. Diederich, 6 h. 29' 54" (moyenne : 35 km. 086); 2. Ockers, 6 h. 32' 05"; 3. Demulder, 6 h. 32' 56"; 4. Geminiani, 6 h. 33' 15"; 5. Bartali, 6 h. 33' 44"; 6. Koblet; 7. Baldassari; 8. Rosseel; 9. Germain Derijcke; 10. ex-aequo : Coppi, Van Ende, Bobet, B. Gauthier, Lauredi, Lucien Lazaridès, Rémy, Bernardo Ruiz, Beyaert, Marinelli, Redolfi, Desbats, Meunier, Magni, ts même temps que Bartali; 24. Decock, 6 h. 34' 15"; 25. Wagtmans, 6 h. 34' 17"; 26. Diot, 6 h. 34' 28"; 27. Ruffet; 28. Teisseire; 29. Blusson; 30. Couvreur, m.t.; 31. ex-aequo : Gual, Verschueren, Huber, Goldschmidt, Kemp, Barbotin, Bauvin, Audaire, Aeschlimann, Baffert, Castelin, I. de Ryck, Queugnet, Pedroni, Lévêque, Milano, Pezzi, Franchi, Giguet, Langarica, Léo Weilenmann, Lintilhac, Piel, ts m. t. que Diot.

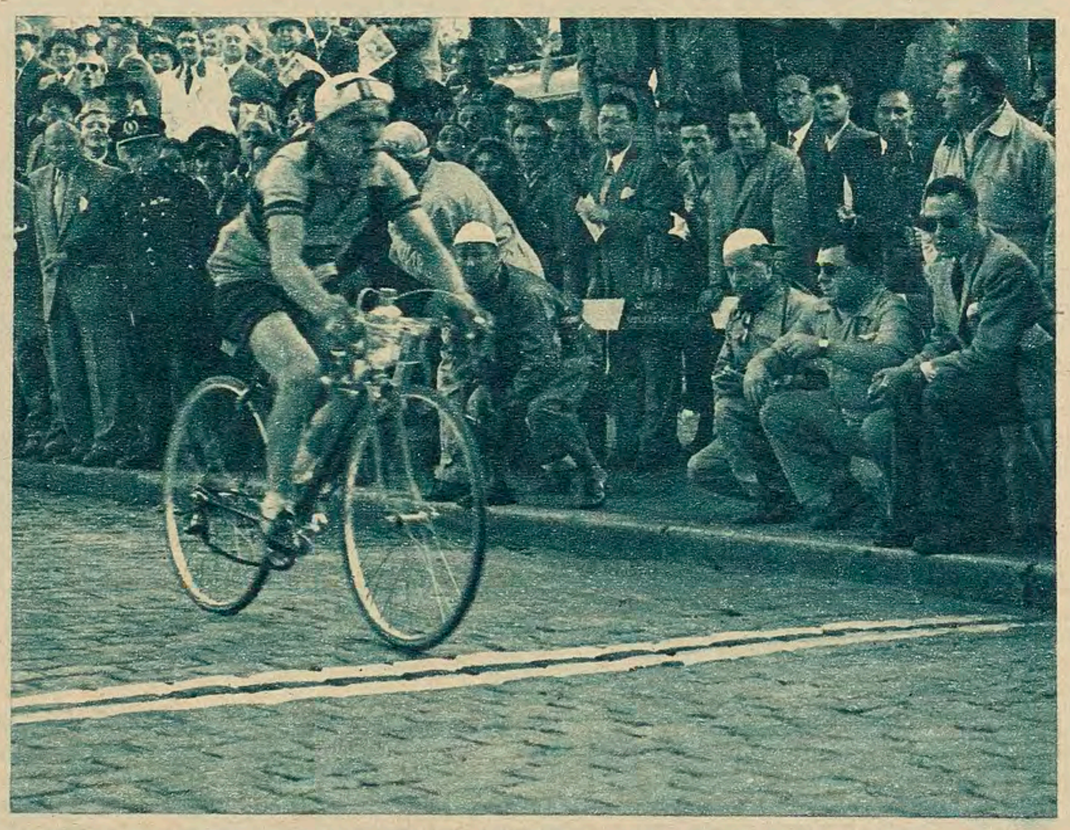
LE CLASSEMENT GENERAL

1. Jean Diederich, 11 h. 53' 56"; 2. Ockers, 11 h. 56' 37"; 3. Redolfi, 11 h. 57' 24"; 4. Demulder, 11 h. 57' 58"; 5. Geminiani, 11 h. 58' 17"; 6. Desbats, 11 h. 58' 37"; 7. Marinelli, m. t.; 8. Bauvin, 11 h. 58' 38"; 9. Pedroni, Huber, m. t.; 11. ex-aequo : Bartali, Bobet, Koblet, Baldassari, Rosseel, G. Derijcke, Coppi, Gauthier, Lauredi, L. Lazaridès, Rémy, Ruiz, Beyaert, Meunier, Magni, 11 h. 58' 46"; 26. Rossi, 11 h. 59' 11".

D'ARTIFICE ININTERROMPU...

L'animation règne dans la traversée de Mons tandis que le peloton défile devant l'hôtel de ville.

Revêtu du maillot jaune, et fleuri, Bim Diederich est félicité par Jean Goldschmidt.



Sur la fin du parcours, Ockers s'est enfui et il termine second à plus de 2' du 1er.

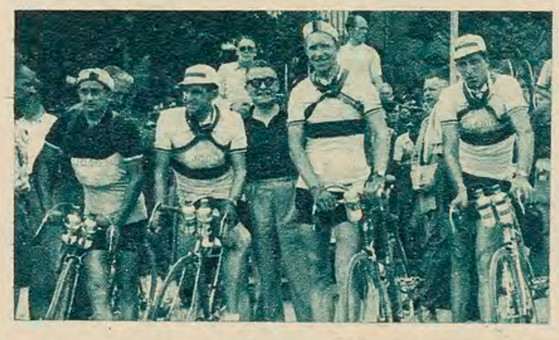
Isidore De Ryck roule sur le trottoir cyclable dans un style puissant. Il se fera rejoindre.

Le sprint du peloton a été remporté par Bartali, qui devance Koblet très nettement.

CES 123 COUREURS RÉPARTIS EN 12 ÉQUIPES

ÉQUIPE DE FRANCE

Devant un décor très militaire, les Tricolores de France sont réunis au complet. De g. à dr. : Marcel Bidot, pilote de la jeep de l'équipe nationale, Baldassari, Barbotin, Bobet, B. Gauthier, Geminiani, Gueguen, Lauredi, leur directeur technique Jean Bidot, Apo Lazaridès, L. Lazaridès, Muller, Rémy et L. Teisseire sourient.



ÉQUIPE DE HOLLANDE

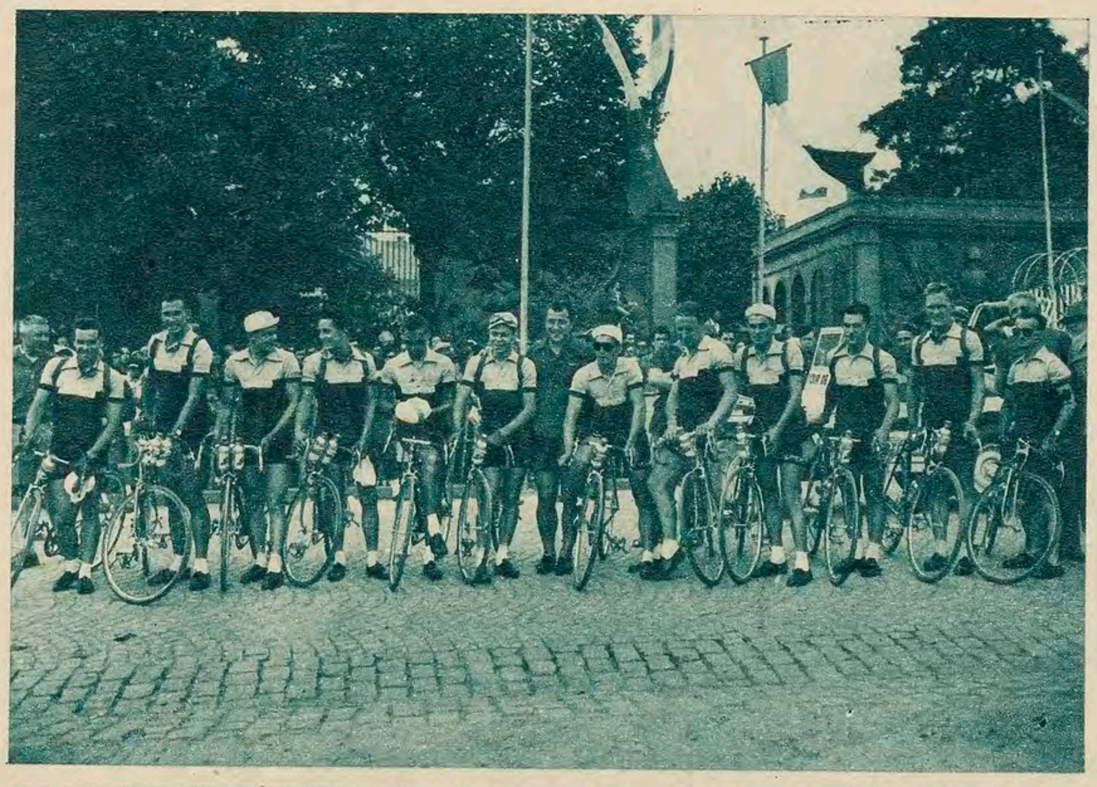
L'équipe hollandaise. Ci-dessus, de g. à dr. : Schoenmakers, Wim Van Est, Voorting et Wagtmans. Ci-dessous, de g. à dr.: Dekkers, le nouveau champion national, Dielessen, Faanhof et le pistard G. Peters.

ÉQUIPE DE BELGIQUE

L'équipe belge. De g. à dr. : Baeyens, Couvreur, Decock, De Hertog, Derijcke et son homonyme De Ryck, Ockers, Rosseel, Van Ende, Van Steenkiste, Marcel Verschueren et Demulder. Des jeunes, et qui sont bien décidés à relever le prestique du cyclisme belge.

ÉQUIPE DU LUXEMBOURG

Les Luxembourgeois : Ci-dessus, de g. à dr. : Goldschmidt, qui porta le maillot jaune l'an dernier et espère bien renouveler cet exploit, Kass, Kemp, Polfer. Ci-dessous, de g. à dr. : Bintz, Diederich et Biever.



ÉQUIPE DE PARIS

Les Parisiens n'engendrent pas la mélancolie. De g. à dr. : Blusson, Bonnaventure, Caput, Carle, Chapatte, Château, Jean Maréchal, le « patron », Maurice Diot, Dominique Forlini, Marcel Michel, Roger Piel, Renaud et (sans son casque) Jean Robic, Parisien d'adoption.

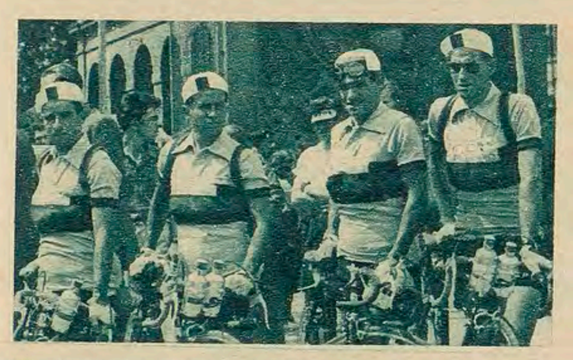
ÉQUIPE DE L'ILE-FRANCE - N.-O.

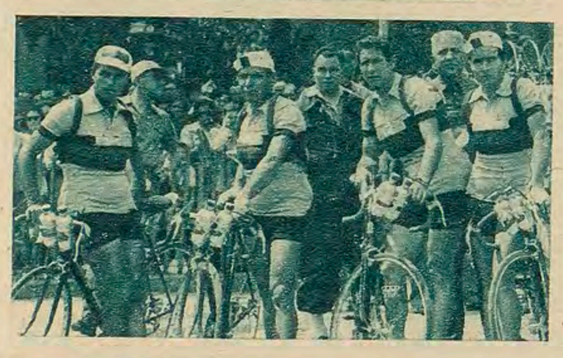
L'Ile-de-France - Nord-Ouest comprend, de g. à dr. : J. Beyaert, Creton, Delahaye, Deprez, Labeylie, Lintilhac, Maeltait, la « Perruche » Jacques Marinelli, Fernand Mithouard, directeur sportif de cette équipe, Maurice Quentin, Roger Queugnet, A. Redolfi et Gino Sciardis.

S SE SONT ALIGNÉS AU DÉPART DU TOUR 1951

ÉQUIPE D'ITALIE

Les Italiens posent pour la classique photo du départ. De g. à dr. : Bartali, Biagioni, Coppi, Carrea, Franchini, Lambertini, Magni, Milano, Pedroni, Pezzi, Salimbeni et Zanazzi. Les visages sont plus graves. Les hommes pensent à Serse Coppi qui ne sera pas, hélas, des leurs. Binda, directeur technique, n'est pas sur ce cliché.



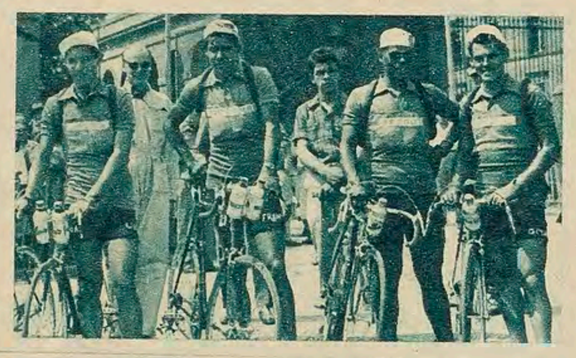


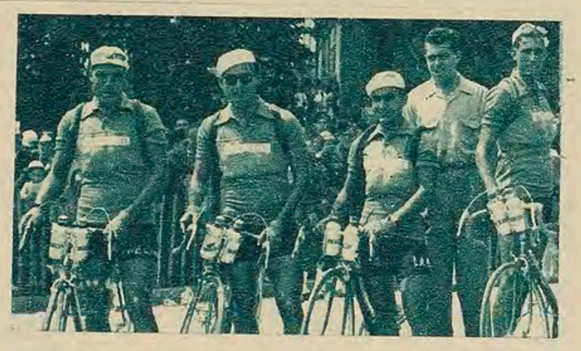
ÉQUIPE D'ESPAGNE

L'équipe espagnole : Ci-dessus, de g. à dr.: Emilio Rodriguez, Manolo Rodriguez, Bernardo Ruiz, Serra. Ci-dessous, de g. à dr.: Victor Ruiz, Miguel Gual, Langarica et F. Massip attendent les cols des Pyrénées.

ÉQUIPE DE SUISSE

Kubler n'est pas là, mais l'équipe suisse a malgré tout fort belle allure. De g. à dr. : Georges Aeschlimann, Marcel Huber, Hugo Koblet, Walter Reiser, Giovanni Rossi, Hans Sommer, Gottfried Weilenmann, le directeur technique Alexandre Burtin et Léo Weilenmann.





ÉQUIPE NORD-AFRICAINE

Les Nord-Africains: Ci-dessus, de g. à dr.: Jean Mayen, Vincent Soler, Abdel-Kader Zaaf, Marcel Zelasco. Ci-dessous, de g. à dr.: : Abbès, Charroin, Fernandez et Kébaili espèrent bien des victoires d'étapes.

ÉQUIPE DE L'OUEST-S.-O.

Les douze de l'Ouest - Sud-Ouest. De g. à dr. : Audaire, Cieliczka, Cogan, Cloarec, leur directeur technique, Desbats, J.-M. Goasmat, Guégan, Lévêque, Mahé, Meunier, Joseph Morvan, Jean Ruffet et Roger Walkowiak. Bien qu'on ne passe pas en Bretagne, le moral est bon.

ÉQUIPE DE L'EST-SUD-EST

Le soleil qui brille à Metz rappelle le ciel bleu de l'Est-Sud-Est à l'équipe. De gauche à droite : Emile Baffert, Gilbert Bauvin, Pierre Brambilla, Roger Buchonnet, Pierre Castelin, Angelo Colinelli, Adolphe Deledda, Jean Dotto, Paul Giguet, Mirando, Molineris et Vitetta.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ILS NE REGARDENT QUE LE BOUT DE LA ROUTE

Juillet : il fait chaud, la campagne est jolie, le Tour de France passe. En pleine nature, quelques spectateurs se sont postés sur un talus pour « les » voir passer. Courbés sur leur tâche, les coureurs n'ont aucun regard pour ceux qui les admirent. Ils n'ont qu'un but : le terme de l'étape, le bain réparateur et la perspective d'une belle place au classement.

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris. — C. O. L. 32.0017. 1951